

Grand d'ouïr.

Observations et autorités sur les cas ou  
l'enfant présente le bras.

Preamble n° 207

La contrariété des opinions sur la possibilité de  
pénétrer dans la matrice, pour y aller chercher les  
pieds de l'enfant dont un bras ~~est~~ <sup>est</sup> sorti, gonflé  
et étranglé par l'orifice de ce viscère, exige un  
jugement qui sauve d'honneur de l'art cette  
diversité a commis entre eux des praticiens, égale-  
ment dignes d'estime par leurs grandes lumières. Les  
objections non résolues l'empêchent des doutes  
sur la certitude des principes qu'il faut admettre.

Ce n'est pas en comparant autorité à autorité  
qu'on parviendra à établir la vérité. Les faits  
qui servent de base à l'expérience, la rendent trom-  
peuse, s'ils ne sont judiciairement appréciés. Le

ARC 60 d 3 n° 224



passage des avis dans plusieurs comités, et la nouvelle  
discussion dans le sein de l'Académie en les séances  
générales m'ont incité à revoir quelques auteurs  
sur cette matière devenue plus que jamais inter-  
essante. je ne me permettrai pas de concilier  
les opinions de maureau, de la motte, de  
Smellie, Linné, Boeder, et de M. Baudeloupe  
en. allan s'en est chargé. j'examinerai la  
question dans les principes que d'autres auteurs  
anciens et modernes ont posés, car c'est par les  
vertus, les préjugés ou les erreurs dont ils sont  
imbus qu'on doit juger de leurs préceptes

R

Paré parle de ce cas en son 24<sup>e</sup> livre de la  
génération chapitre XXXIII en ces termes —

... mais s'il advenoit, (ce qui se fait plusieurs fois)  
que l'enfant eut les maux du couronnement, où jachans  
les parties génitales, jamais on ne doit tenter ni essayer  
à l'extraction par icelles, veu qu'il viendrait la tête  
plongée avec les épaules, ce faisant on feroit cause  
de faire grande lésion à la mère, et à l'enfant s'il  
avert vie. j'ay été appelé quelques fois à extraire des  
enfants morts que les matrones (qui disant sages femmes)  
s'étoient efforcées de tirer par un des bras, lesquelles  
voient par cette violence, causé d'intempérie, fait  
gagner et mortifier, et par conséquent fait mourir  
l'enfant, de sorte même qu'on ne pouvoit pas le remettre  
dans la matrice pour la grande tumeur tant des parties



genitales de la femme, que de bras de l'enfant, tellement  
que de nécessité il falloit amputer. or le moyen de la  
faire, est couper tous les muscles avec le rasoir, le plus près  
de l'épaule qu'il est possible, toutefois en observant que  
paravant l'incision l'on tienne la partie charnue en haut  
puis faire couper l'os avec tenaille incisive, afin que la  
chair couvrant l'extrémité de dos ne fasse lésion aux  
parties genitales: puis cela fait, faire chercher les pieds  
de l'enfant, et l'extraire hors s'il est possible:  
si le fœtus ne pourroit aucunement être extrait, à cause de  
son volume, plutôt que de laisser mourir la mère,  
il sera tiré par des crochets.

Le précepte d'aller chercher les pieds est positif. mais  
paré juge que le bras tuméfié, et le rapprochement  
de l'orifice de la matrice sont des obstacles à

l'introduction de la main de l'opérateur, paré  
~~excessive~~ de précepte d'amputer que consécutivement  
à l'impossibilité de repousser le bras dans la matrice  
car il croit à ce remplacement dans le cas où il y  
aurait eu moindre tumescence.

il estimait <sup>qu'il</sup> ~~qu'il~~ l'amputation du bras ou pourroit  
aller chercher les pieds; il ne pouvoit avoir d'autre  
intention; mais le précepte est conditionnel:  
si on possible.



Le 10 Mars 1848

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint

un rapport sur les travaux de la Commission

chargée de l'étude de la loi sur le

comptage des voix.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,

l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de l'Intérieur

Le Ministre de la Justice

Le Ministre de l'Instruction Publique

Le Ministre des Finances

Le Ministre de la Guerre

Le Ministre de la Marine

Le Ministre de l'Agriculture

Le Ministre du Commerce

Le Ministre des Travaux Publics

Le Ministre de l'Industrie

Le  
fo  
p  
jo  
lo  
ou  
er

Guillemeau, élève de paré n'est en doctrine  
 et en pratique, sur le fait en question, que le copiste  
 de son maître. voici son texte en peu de mots, au  
 Chapitre XLIII du second livre, de si heureux allon-  
 chement.

» Il peut arriver que l'enfant aura présenté un  
 bras; lequel pour la longueur de temps qu'il aura  
 demeuré dehors, et pour avoir été tiré par violence  
 sera de telle sorte enflé, voir même gangrené, que  
 l'on ne pourra le remettre dans la matrice pour tirer  
 l'enfant par les pieds; Si cet accident se présente, il  
 faut tirer le bras le plus que l'on pourra, et si faire se  
 peut commodément, ledit bras sera coupé à la  
 jointure de l'épaule, ou bien le plus près d'elle que  
 l'on pourra. L'on fera coupé avec tenailles incisives,  
 ou bien scié uniment, après avoir retourné la peau  
 et muscles en haut, qui seront coupés, afin que l'on



soit recouvrer de la chair les muscles et de lui qui  
retomberont dessus, et que l'os ne blebe, par ses inégali-  
tés et dureté, les parois de la matrice, ayant remis le  
moignon qui aura été coupé et fié.

Guillemeau croyoit comme son maître à la  
possibilité du remplacement du bras dans la matrice.  
Si le gonflement des parties n'étoit pas porté au  
point de rendre cette réduction impossible. Le  
remplacement préalable étoit regardé comme le  
seul moyen qui pût permettre l'introduction de la  
main pour aller chercher le pied. D'après cette  
opinion deshifée, pour les praticiens de ce temps,  
conformés d'ailleurs dans leur art, <sup>ont du</sup> ~~n'ont pas~~ connu  
les dangereux conséquences, il en avoit semblé  
qu'ils n'ont jamais fait la moindre tentative pour  
l'extraire. Si la présence du bras dans le vagin pouvoit  
rendre inutile d'aller chercher le pied. de prescrip d'un

D'amputer le bras en positif: guillemeau desira  
seulement qu'on préfère l'extirpation dans l'artère de  
propre de l'ar, proscrit cette mutilation, mais la  
doctrin salutaire en elle après repandue<sup>5</sup> on sent  
après l'écrivain de guillemeau dans l'alternative du  
précipité de se servir ou de tenailles incisives ou d'une  
sive, et dans les précautions de retrancher la peau  
et des muscles, précautions qu'il ne pouvait conseiller  
que relativement à la mère, car il est probable  
qu'on n'entendait mutiler que les enfants qu'on croirait  
morts. Le praticien disparaît en donnant des  
précipités impraticables, et l'écrivain s'appauvrit  
pour être, en se montrant instruit des procédés géné  
raux et méthodiques à suivre dans l'amputation ordinaire  
des membres, qu'il rapportait à l'excision du bras  
d'un enfant mort dans un accouchement <sup>et compensative.</sup> ~~laborieux~~.



1. Die ersten drei Jahre des Lebens sind für die Entwicklung des Kindes von größter Bedeutung. In dieser Zeit wird das Fundament für die spätere Persönlichkeit gelegt. Die Eltern haben eine große Verantwortung, das Kind in einer liebevollen und sicheren Umgebung aufzuwachsen zu lassen.

Mauriceau, traité des accouchemens Livre 2  
 Chap. XX. page 212, de l'édition latine publiée en 1681  
 regarde l'accouchement dans lequel l'enfant présente  
 le bras, comme le plus laborieux, et en même temps  
 plus dangereux pour la mère et pour l'enfant. Il en donne  
 l'opinion qu'il faut faire rentrer dans la matrice  
 le bras sorti, pour pouvoir aller chercher les pieds, et  
 dans le cas d'impossibilité, il admet la mutilation  
 de l'enfant, après s'être bien assuré de sa mort et il  
 parait satisfait d'avoir ajouté à cela, en rejetant les  
 précautions indiquées par paré; il sera plus expédient de  
 séparer le bras dans son articulation par deux ou trois  
 torsions. je ne comprends pas comment on a cherché  
 à faire <sup>entrevoir</sup> ~~croire~~ que mauriceau n'aurait formellement  
 exprimé la réduction possible du bras, pour



si brachia dant la matrice et amene l'œuf par  
les pieds; et qu'il n'avoit pas expérimenté d'une  
de prescrite de le mordre, si cette réduction préalable  
n'avoit pas lieu - rien de plus positif

Si fœtus brachium ita foras projectum est, (cumque  
ferè usque ad humerum) ut non possit nisi nimia  
difficultate in uterum retrahi, tunc ambrosius parat  
præcipit, ut si uterum in utero sit fœtus, ut  
retrahatur tamen qd brachium..... hanc operati  
sine tanto apparatus facile periciat chirurgus, bis u-  
ter contrahendo illud brachium. id enim propto  
suam tencitatem, facile ducetur, atque separabit  
à corpore, in conjunctione manu cum sapientia.



2  
e  
u  
u  
re  
ah  
u  
pte  
ol



u  
fo  
fu  
La  
L. m  
Cu

3 bis

Rueff, chirurgien et accoucheur célèbre  
à Zurich, <sup>plus ancien que</sup> ~~contemporain de paré~~, et qui l'oy dans  
son dictionnaire a fort durement et très injustement  
mal traité; <sup>disi qu'en</sup> ~~extra~~ <sup>parce qu'il étoit chirurgien</sup> parle de l'enfant qui présente un bras. Il faut  
dire, fixer la femme de façon que le bassin soit fort  
élevé, et la tête fort basse, pour que l'enfant vienne  
dans la matrice; mais cette situation n'a aucun effet  
Il faut qu'on la fixe par l'instrument de sa main  
ou par le bras, et ramène le bras sorti sur le côté  
de façon que l'accoucheur puisse le terminer  
facilement. Rueff, comptait sur la situation de la  
femme et sur le repousser de l'enfant, pour procurer  
l'accouchement par la tête, comme que la main  
se présente à l'orifice de la matrice?

C'est la doctrine d'Hippocrate qui a été



pendant plusieurs siècles : avant parer  
on ne regardait comme naturel que l'au-  
cheur qui avait bien gar la tête, je nedis  
c'est un mot de Ruff qui relativement au progrès  
de la situation de la femme, dont il sera plus  
particulièrement question dans un moment, ce qui  
dise que j'ay une édition latine de l'ouvrage de Ruff  
avec une note manuscrite que je crois en langue  
allemande, sur le cas où l'enfant présente le brist  
note que je me promets de faire traduire pour m  
savoir si elle est intéressante

---

Les préjugés ont un singulier empire pour imposer  
même sur les choses de fait qui se présentent fréqu  
ment, et sur lesquelles il parait si facile de se débarrasser

er de sortir d'erreur. La fameuse sage femme de  
maire de medecin, Louis Brougeot, dont la prati-  
que sur l'accouchement dans le cas de jectus defors  
etoit publiquement recommandee dans les écoles  
de medecine par de savans professeurs: cette femme  
celebre qui exerçoit son art sous les yeux des plus  
habiles maîtres, tels que Guillemeau le pere, et  
autres les contemporains, parle d'un cas d'enfant qui  
se presenta le bras, et elle dit en termes formels qu'à l'instant  
où il faut qu'il soit remis, et que cela veut beaucoup  
mieux quand le bras rentre de soy même; et par  
obtenir cette reduction spontanée, elle dit qu'il  
faut diligemment avoir de l'eau la plus fraîche  
que l'on pourra, et mettre dedans la main de l'enfant,  
et si l'on ne peut prendre un linge par moi-même et  
le faire toucher un enfant par quelqu'un le bras  
promptement: si l'enfant est faible et que pour cela il ne



retires, il ne faut donner le temps à l'air de se  
tremper, car toute partie qui se présente se trempe  
incontinent, il faut avoir du beurre fondu, un peu  
plus que tiède, et en oindre la main et le bras, et  
doutement le remettre, puis chercher le pied de  
l'animal encore icy de précepte de la reduction  
~~de~~ du bras préalablement à l'introduction de la  
main, pour aller chercher le pied de l'animal.  
ce qui est, à ce qui me semble j'ai imparfait  
quoique mauriceau<sup>en</sup> ait donné le précepte.



fabrice de ~~h~~den, exarçoit l'un des ancrés  
mens, ainsi que son Epouse. L'observation d'y de la  
18<sup>e</sup>. centurie a pour sujet une fe. de 57 ans qui mourut  
dans les douleurs de l'enfantement le 24 mai 1611.  
elle se manifesta vers les 10 h du matin après  
avoir dîné avec plaisir; elle devint très vive  
accompagnée d'une grande prostration des forces.

fabri ne put arriver au secours de cette femme  
qu'après les onze heures de soir: elle étoit sans pouls  
et sans douleur, avec les extrémités froides. elle  
mourut le lendemain à dix heures du matin.

L'opérateur à laquelle cette femme étoit réduite eut  
cha l'auteur de la fessée d'une invention particulière  
qui lui avoit souvent réussi, mais qu'il n'a pas pu à  
propos de compromettre. Il fut content de faire des  
questions emoussées, plutôt les parties extérieures.



L'organe de.

La matrice étoit dans un tel état de contraction  
qu'il ne fut pas possible d'y introduire la main. à  
l'ouverture du corps on trouva la cavité de l'abdomen  
rempli d'un sang liant, avec des tumeurs lymphatiques.

cette observation présentée dans quatre autres interrogatoires  
de premier constat l'impossibilité de porter la main  
dans la matrice. verum cum uterus, et ipsius  
collum, propter visum et expulsiōis facultatis  
penam imbecillitatem, supra modum clauderetur,  
adeoque constringeretur, ut manus mea suffragari  
non posset, ab opere desistere coactus fui. --- brachia  
dextrum lividum extra collum matricis prope-

Le second point sur lequel il seroit important  
d'avoir des notions positives, c'est le moyen  
que le ~~malade~~ <sup>déjà</sup> ~~malade~~ de la maladie ~~fa~~ empêché de

malgré l'état de faiblesse qui <sup>devait</sup> ~~aurait~~ produire  
un grand relâchement: cette raison a été mise  
en considération dans le cours de la discussion académique.

Mettre en usage, ne odisse rien de vulgaire, redresser  
en rapprochant des différents faits de pratique  
je crois avoir découvert quel soit le rôle  
du crocher d'une fabrique d'une grande utilité  
pour tirer l'enfant en avant.



Le précepte d'aller chercher les pieds de l'enfant  
n'était pas encore <sup>à genoux, adossé</sup> établi, et dans les plus mauvaises  
situations, l'on cherchoit toujours à amener la tête au  
vulve pour terminer l'accouchement; ainsi y a-t-il eu  
fort quelque fois. fabrice de hilden rapporte  
obl. 45, cent. 5. que le 24 novembre 1617 il fut  
consulté par une femme en travail depuis 5 jours  
avec de grandes douleurs qui avoient cessé depuis  
24 heures pour la mort de l'enfant. il conseilla  
une potion cordiale, et prescrivit à la sage femme  
de repousser hardiment le bras qui sortoit de  
l'orifice de la matrice, et d'y amener la tête:  
procédé qui eut <sup>dit on,</sup> en une heure de temps, tout le succès  
que le conseil d'enfantement pouvoit. ce fait est sujet  
à une utile discussion



5

Deval, medecin de Paris qui a publié  
en 1612 un traité sur les accouchemens,  
parlant sur le cas. Que est question des plus  
grand menages des laquies de la  
repulsion du membre sorti. Il fait promptement  
lier la femme de sorte que sa tête et les  
épaules soient plus basses que le siege pour lui  
faire tenir les genoux ouverts, et les talons qui  
du siege, avec decence convenable, on mettra  
un linge mouillé d'eau froide sur le bras que  
l'enfant aura avancé, à ce que sentant cette  
froidure, il le retire ou par le moins il aide  
à l'impulsion de l'obstetrice, qui à son  
pouvoir, et par les voyes plus droites qu'elle pourra  
inventer, s'efforcera de le repousser. Tantent



que les membres de l'enfant sont tant tendus  
et fragiles, qu'il y a bien à craindre que l'effort  
qu'elle ferait seule de respirer ne fût suffisant  
pour le crever et qu'on ne lui enlève  
sans beaucoup profiter.

L'introduction de la main bien vintée aura  
pour but de respirer l'enfant, et de l'amener  
bientôt à l'origine fil en papier, comme  
étant la signature plus précise et naturelle.

Si non, et au cas qu'on trouve l'enfant tel  
ment développé de sa légitime signature, qu'il  
dure pour passer sur l'origine de la signature  
on les tirera doucement, et en cette manière  
l'enfant sera vain. et quand parvenue on  
on trouvera les deux mains à commodité, on

peu le pareil.

et plus bas on lit... et parce qu'il adient que  
les matrones impavement n'appellent le chirurgien  
qu'après le mort de l'enfant, qui quelquefois avoient  
un bon de long temps passé, et de ja mort et exte-  
mure, il conviendrait de se lever du chair avec  
de respir, car ce qui possible est, l'opérer les avec  
tenailles incisives, de telle sorte que cette chair ainsi  
relevée couvre le bord de l'os resté, de peur qu'il  
n'offense la matrice, quand après avoir reposé le  
reste du corps on sefforce d'enlever la tête en  
bas, ou les pieds, si premiers ils se présentent  
par tire le tout dehors.

L'emploi des couchets est des plus par  
service repaire.



l'édiction

générations

de?

à vent

nement

ma chair

ou la

edecine

mis

ent

chirurgien

de

ne

quand

de

de

allons

*[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

Co  
ou  
de  
char

5 bis

une seconde édition

Cosme riardel a publié en 1674 *les observations*  
sur la pratique des anouchemens, avec <sup>le</sup> titre de  
Chirurgien de la Reine. Haller ne parle pas, a vanta-  
geusement de cet ouvrage, et Elol a adopté ce jugement.  
Le livre est dédié à en. philip le pere, premier chir.  
de Louis XIV, il est revêtu d'une approbation de  
quatre docteurs et du doyen de la faculté de médecine,  
et parmi les vers latins et françois qui sont mis  
à la tête de cet ouvrage, à la louange de l'auteur,  
il y a un distique par Roberteau, Syndic des chirur-  
giens du corps de la faculté Royale. Ces éloges de  
Commanche ne <sup>peuvent</sup> rendre pas recommandable un  
ouvrage qui avance des faits qu'on peut arguer  
de faux; tel paraitra celui qui fait le sujet de  
Chapitre 6<sup>e</sup> qui a pour titre... D'une femme, alors



chic heureusement à terme, dont l'enfant présentait  
le bras le premier.

L'auteur mande le 10 janvier 1667. pour secourir  
une pauvre femme qui étoit dans le cas en question,  
dit, qu'après avoir remis le bras dans la matrice, il se  
mit en disposition de tirer l'enfant par les pieds, comme  
l'on a coutume de faire en semblable opération.

Il ayant donc fait rentrer le bras dans la matrice,  
(je copie l'auteur) voyant que les douleurs s'augmentent  
sensiblement, et que l'osifice interne s'ouvrait, je  
prévoyant que l'enfant viendrait par bien en cette  
situation, parceque la femme étoit forte et robuste  
et que la matrice s'ouvrait, et que les douleurs s'augmen-  
taient de plus en plus : ... j'introduisis mes  
deux doigts dans la matrice, je les insinuai doucement  
au-dessus du sinciput, faisant baisser la tête latérale  
sur le bras, pour tâcher en dilatant doucement de

faire sortir hors l'orifice interne de la matrice, que je  
tachois de tenir ouverte, pressant doucement avec les verres  
de nos doigts, les extrémités d'icelui (de l'enfant), et par  
ce moyen aidant la nature, jointe aux bons docteurs  
qui contribuoient beaucoup à faciliter à tirer l'enfant,  
je le tirai dehors: il étoit mort depuis plus de 8 jours  
la femme fut délivrée de l'enfant sans faire aucun  
accident. /

La réduction <sup>à pied</sup> du bras en donne ici comme un fait  
et il ne parait nécessaire d'aller chercher la preuve. C'est  
une importation, si l'on prouve par la raison et  
par l'expérience que le bras ne peut rentrer que  
quand on ~~en~~ fait l'extraction par le pied, en  
retournant l'enfant. /



*[Faint, illegible handwriting covering the majority of the page]*

*[Faint handwriting on the right margin, possibly from the adjacent page]*

Le Juif avec lequel amant à venir ne  
 peut servir à prouver l'impossibilité d'aller  
 de pénétrer dans la matrice. Dans la 2<sup>e</sup> ob  
 il est question d'un enfant qui présente le  
 bras, puis les yeux mêmes de l'accouchée, il  
 apparaît la femme avoue que les <sup>membres</sup> ~~bras~~ suppu  
 reux, et perdant que les bras s'écartent, il  
 paraît le dix indice pour sentir à nu le  
 puer qui les bras peuvent présenter. Dans  
 d'instants un bras fort, et après avoir mis le  
 sein en position convenable, il ~~commence~~ dit il  
 à se presser doucement le bras de l'espèce d'un  
 la matrice, et en même temps il le frotte de  
 pieds qui aura au passage, et tira, dans un  
 instant, un garçon vivant.



amand a été recollant course et l'édit  
requis préalablement de l'avis de l'expert  
des la matrice, ~~avant que d'avoir~~  
laisse la pitié, mais ce cas n'est pas à  
comparer avec un bras fort large plusieurs  
fois, gonfle, et que la contraction de la  
matrice étrangle au passage.

un cas semblable s'en présente à amand  
il est le fruit de sa 24<sup>e</sup> observation. il s'agit  
d'abord de reconnaître le bras, mais ne pouvant  
faire, il prit le parti d'allonger le pied,  
et dans l'indécision il tira une fille morte. La  
femme releva six jours après en bonne santé  
quoique le travail eût été très rude et très

fauteux pour elle, et plus encore pour son enfant.  
Ces pauvres propres terres que l'autre terrine ter  
for d'espérance, et qu'on par aitemonoprière arde de

Ces la fente d'espérance, qui prouve  
qu'on n'a pas été cherché les pieds avec fureur  
sans avoir trouvé l'obstacle invincible de la  
par les bras qu'on avoue n'avoir pu redresser  
prétendablement



*[Faint, illegible handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side]*

per  
hand  
the b

Heister qu'on n'a pas coutume de compter  
 un nombre des accoucheurs, <sup>à</sup> exerce cette partie  
 de l'art, et il a traité expressément de  
 cas qui nous occupent parmi les situations  
 contre nature de l'enfant qui peuvent varier à  
 l'infini, d'une des plus dangeuses et en même temps  
 les plus communes, <sup>est</sup> celle dans laquelle  
 une main ou un bras se présente au passage  
 ou pour être sorti. il improvise pour empêcher  
 les tentatives de saisir le bras. il donne le moyen  
 positif de porter la main et l'avant bras jusqu'à  
 l'ombilic, pour saisir le pied de l'enfant, et de le tirer  
 par ces parties après l'avoir retourné avec une main  
 tandis qu'avec l'autre on fait rentrer dans la matrice  
 le bras qui sort de son orifice. et il ajoute



Ce n'est pas ordinairement sans beaucoup de peine  
qu'on parvient à effectuer ce que nous venons de  
dire, et l'opération en est même quelquefois impossible  
selon l'état où se trouve l'enfant lorsqu'on se présente à cette  
mauvaise situation. et quelques liges plus bas  
il repète que ce cas est des plus difficiles et des  
plus dangereux. Le grand danger est de ne  
pouvoir tirer l'enfant <sup>à part les pieds.</sup> et le cas est possible

Et par la réflexion dessus,  
La mutilation de l'enfant n'est pas bonne  
comme une réponse et je crois qu'on aura  
raison de ne pas approuver l'auteur de n'en  
avoir pas parlé.

La dame du coudray que le gouverneur de  
 avait stipendiée pour aller de province en province  
 donner les leçons d'acrobaticum aux fuyes femmes  
 dit dans son abrégé de l'art des acrobaticum, que  
 lorsqu'on se présente le bras cette situation  
 lui est devenue pénible, par conséquent qu'il ne faut  
 au fait les acrobaticum, ne commencer qu'à se servir  
 moyen de faire rectifier le bras, au lieu d'aller  
 chercher les pieds; or à force de fatiguer le bras,  
 on le mettrait si considérablement que la  
 matrice invitée le ferait au point de ne plus la  
 de répondre que celle de le couvrir par le moyen  
 d'acrobaticum; malheur, dit-elle, qui n'est que  
 trop commun dans les campagnes.



Cette proposition établit qu'il n'est  
en cas où l'impératrice a laissé parvenir  
Le corps à un point qu'il n'est plus possible  
de pénétrer dans la matrice par allongement  
des pieds de l'enfant, et elle porte l'approbation  
indirecte de regarder l'amputation du bras  
droit comme une ressource pour parvenir  
à terminer l'accouchement. Si cette opération  
est inutile dans tous les cas, et d'ailleurs en-  
quelque cas, il faut se fier au sens de la  
proposition avec la plus grande authenticité

27  
un / 21  
par m...

de célèbre artère qui a vu devenir l'homme  
 son ouvrage par les malades de femme par un  
 volume intitulé L'art d'accoucher réduit à  
ses principes, conseillé, dans le cas où l'opérateur  
 présente le bras, d'aller sans délai se saisir des  
 pieds de l'enfant mais la chose est elle toujours  
 possible voilà ce qui est en question ?  
 artère en donne la solution dans ce qui  
 termine l'histoire postérieure de l'art d'accoucher,  
 laquelle sert d'introduction à son traité  
 voici comme il s'exprime

» d'émulation qu'il y a eu depuis vingt ans  
 (il écrivait en 1766) à traiter ce sujet, ainsi  
 par multiplier les progrès qu'on y a faits,



cette  
un  
Le

de  
de

qu'il se fait par que l'air d'arracher nait  
atteint sa perfection, et que la operation qu'il  
fait fait dans l'operation de ces arres, ne sient  
pousser jusqu'à l'incertitude geometrique;  
et il ne faut pas en être surpris, car après tout  
l'air d'arracher se réduit au probleme de  
mécanique suivant: une cavité extensible  
d'une certaine capacité et d'une donnée, en  
tirer un corps flexible, d'une longueur et d'une  
grosseur donnée, par une ouverture d'une  
jusqu'à un certain point, qu'on pousse  
repousse geometriquement, si les différents  
degrés d'inertie ou de repos des canalis  
et de force ou de faiblesse dans l'infinit, si les

qualité du sang plus ou moins inflammatoire,  
la disposition des nerfs de la matrice plus ou  
moins irritables &c. n'y mettrions l'insensibilité,  
que les faits physiques mettent toujours sous tout  
les questions physico-mathématiques //).

j'ai eu pouvoir rappeler le problème  
et le formuler aux leçons de mon leçonner.

*[Signature]*



bilité de

ou bien

l'occupent

ivie?

et de

qu'il

Leil

i

line

vir

bire

Handwritten text, mostly illegible due to fading and bleed-through. Some words are difficult to decipher but appear to include "the" and "and".

Handwritten text on the adjacent page, partially visible: "r'cup".

2.  
Conclusion

Le problème posé insoluble, par la possibilité de  
différentes complications, quel fruit pourrions nous tirer  
de la discussion dont l'Académie vient de s'occuper?  
La matière doit paraître suffisamment éclaircie;  
et si j'ai été bien attentif à ce qui a été dit et  
debattu en plusieurs séances il me semble qu'il  
en résulte

1.<sup>o</sup> que des auteurs qui ont donné pour conseil  
de faire rentrer <sup>à préliminaire</sup> dans la matrice le bras qui  
pend dans le vagin, ont <sup>adopté</sup> ~~donné~~ un précepte ~~éthérique~~  
~~et~~ impraticable: et que ceux qui ont cru y avoir  
rien fait, n'ont fait que repousser la matrice, et faire



remonter avec elle, le bras qu'ils ont cessé de voir  
hors de la vulve, et qui n'en étoit pas moins  
étranglé dans à l'orifice de la matrice. fabrice  
de hidden cite un cas où <sup>on lui voit que</sup> cette prétendue ventrée  
du bras lui a fait illusion.

2.<sup>e</sup> qu'il est prouvé par les faits que la présence  
du bras de l'enfant, dans l'orifice de la matrice,  
considérée abstractivement et sans autre com-  
plication, n'est pas un obstacle à l'introduction  
de la main pour aller chercher les pieds. Le corps  
d'un enfant à terme offre un plus grand volume  
auquel l'orifice prête ~~grande~~ passage, les accou-  
chemens où l'enfant vient en double <sup>la sortie</sup> Les  
jumaux monstrueux <sup>peut</sup> et allongés, peuvent

qu'en aucun cas il ne faut mutiler l'enfant en  
lui coupant ou tordant le bras, puisque la  
présence de ce bras, ne peut, par elle-même, être une  
obstacle à l'introduction de la main, pour aller  
chercher le pied de l'enfant.

3.<sup>e</sup> que la difficulté de cette opération, n'est  
établie par l'impossibilité. D'expérience journalière  
montrant que quand il y a longtemps que les eaux sont  
écoulées, comme il arrive dans les cas en litige,  
il peut être plus ou moins difficile de retirer l'enfant.  
C'est ce qui a fait dire à van der Linden sur l'aphorisme  
1320 de Boerhaave, que tous ceux qui ont écrit  
l'un des accouchemens se plaignent de cette difficulté  
et avouent trois fois plus souvent les faux succès, qu'ils  
peuvent promptement un habile accoucheur. Car l'enfant



en danger, la mere s'affaiblit, si il y a longtemps  
que les larmes se soient écoulées, avant qu'on ait tenté  
de retourner l'enfant, et il faut employer par cela  
plus de force lorsque la matrice est repoussée et  
sèche.

4.<sup>e</sup> que le principal obstacle à aller saisir les  
pieds de l'enfant, peut venir de ce que la matrice  
est descendue dans le bassin; et que pour <sup>vaincre</sup> ~~surmonter~~  
cet obstacle, il ne s'agiroit que de refouler la  
matrice avec l'enfant, au dessus du détroit  
supérieur.

5.<sup>e</sup> que la situation de la femme peut  
beaucoup favoriser ce repoussement de la matrice  
suivant le conseil qu'on a donné vnest. mais  
c'est un précepte donné en termes exprès par  
hippocrate, au premier livre des maladies de femme

Chapitre Lxviii. charnier tome 7<sup>e</sup> page 76y.

Dans ~~foies~~ Section V, page 617, et dans l'édition

~~Noto, j'indique~~  
du mediceu a his principes, par Haller, tome B page

219. je donne ces indications par la facilité de

verifier le texte; parceque les partitions par chapitres  
ne sont que dans l'édition de Charnier; et il en a

composé les titres en grec et en latin

voicy celui qui est relatif à la <sup>position</sup> ~~fixation~~ de la  
femme, pour ~~favoriser~~ <sup>changer</sup> la situation de l'enfant qui

ne se présente pas suivant l'ordre naturel.

ad foetus, tum vivi tum mortui, duplicati et Com-  
plicati, et in utero osculorum in eumbentis, et chylionen

Remedia chirurgica. il ne s'agit pas de remèdes

mais de seuors, comme le porte le substantif grec

Βοηθηματα Χειρουργικα





à la position de la fure.  
On retrouve le même précepte pour faire ventrer  
le membre sorti : et si l'on ne peut y parvenir,  
et que l'enfant soit mort, Hippocrate conseille de  
le dépecer, et de se servir de crochets et de tous les  
moyens d'opérer l'extraction. Si fieri non possit,  
sed intumescent. Le détail des procédés ont été jugés  
cruels : mais on voit qu'ils nous tiennent que pour  
l'enfant mort au ventre de sa mère, et donc il est très  
convenable de le débarrasser.

au ventre on conclura mal à propos, d'impossibi-  
lité du fieri d'après l'affection qui admet la tumescence  
des membres <sup>sortis</sup> pour obstacle, si fieri non possit, sed  
intumescent ; car il faut convenir qu'Hippocrate  
philosophe et écrivain dogmatique, n'a pas toujours  
parlé d'après l'expérience. Il s'étoit fait sur plusieurs  
points un plan de doctrine qu'il a dû remplir



Suivant un système préconçu, et en cela il n'a pu  
éviter d'être le persécuté de quelques erreurs capitales  
qu'on a adoptées et accréditées pendant plusieurs  
siècles, par la foy et l'autorité du plus grand maître

6.<sup>e</sup> malgré la retro-pulsion de la matrice  
au dessus du détroit supérieur, favorisée par la  
position de la femme, on pourroit éprouver  
une grande difficulté à pénétrer dans la matrice,  
si par une application méthodique de la main  
sur l'abdomen au dessus de la matrice, on ne  
fixoit pas ce viscère, pour qu'il ne fût pas <sup>devant</sup> la  
main qui cherche à pénétrer dans sa cavité.  
C'est une observation qui n'a pas paru beaucoup

et c'est à cet Oculiste que ma maison  
en fait honneur.

J'entendrais avec plaisir et reconnaisance  
Ces que deux lumières dans l'air des accouch  
ments ont mis à portée de tirer  
meilleur parti que moi ~~de~~ de  
cette discription, pour le progrès de cet  
art.

Lever, art des accouchemens § 735

L'enfant qui présente un pied avec les deux mains, est  
moins difficile à retourner, que celui qui ne présente  
qu'une main, ou le bras entier

§ 736 L'enfant dont un bras seul est considérablement



tumefié et devenu livide par l'étranglement conti-  
nuel qu'il souffre de l'orifice de la matrice, peút le  
toute recépute avec la mere, quelque moyen que  
lon tente, pour la sauver l'un ou l'autre

§ 737, il n'en est pas de même lorsque le bras est  
sorti jusqu'à l'épaule, c'est à dire lorsque les mains  
impédentes sont ainsi travaillées avec violence et  
pendent fort longtemps, jusqu'au point de le contondre  
et de l'échyrasser, car il n'est pas toujours impossible,  
en pareil cas, de sauver la mere et l'enfant.

La conciliation de ces deux paragraphes est un  
problème à résoudre par ceux qui ont suivi le  
Sénon de Levret: qui renvoie au § 518 qui  
~~il en est~~ à aucun rapport: il y en a... la séparation de  
la douleur dépend uniquement du relâche de la

Contraction instantanée de la matrice; ce même relâche  
occasionne celui des autres peupances concourantes.

---

en de l'œuvre de la sur le cas en question les  
précédents après de l'art. 11: il prétend (page VII, quels  
principes qu'il établit, ne pour servir dans aucun autre;  
il conviendrait que quelqu'un de ces le démontre  
prononciat sur cette opération.

---



Commissaire universel de la nation, à Paris  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat

Le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat

Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat  
Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat

